

Une lumière trop intense éblouit et obture notre vision. Or, tel semble être le cas des lumières de cette fête postbiblique qui dissimulent sa vraie nature. En apparence, tout en elle est conflictualité. A l'intérieur comme à l'extérieur du peuple juif.

En son sein, les juifs sont profondément divisés : D'un côté, on trouve les Hassidim, juifs pieux qui continuent à pratiquer les commandements et à étudier la Torah, rejetant les valeurs de la civilisation grecque. De l'autre, les Mityavenim, juifs hellénisés, assimilés à la culture grecque qui abandonnent la pratique et l'étude juives. Et, invariablement, les juifs indécis, soucieux de demeurer fidèles à leur tradition tout en étant séduits par les lumières hellènes. Au risque de l'anachronisme et de la simplification outrancière, cette époque évoque mutatis mutandis les juifs de France, cette France à laquelle ils doivent leur émancipation. Juifs divisés face aux affirmations identitaires et le risque de fragmentation de la société française y compris de sa composante juive, interrogeant ou réinterrogeant leur rapport aux valeurs de la République parfois à l'aune des valeurs du judaïsme. A l'extérieur, Jérusalem s'oppose à Athènes et à sa volonté hégémonique. Judaïsme et hellénisme, monothéisme et paganisme, identité minoritaire et culture dominante, irréconciliables, s'affrontent autour du Temple de Jérusalem.

Toutefois, derrière les apparences, l'« histoire juive » n'a pas retenu la division qui régnait au sein du peuple juif à l'époque de la révolte des Maccabées contre les Syriens. En célébrant le miracle de l'allumage du chandelier du Temple après la reconquête de celui-ci, c'est l'unité du peuple juif autour de ce lieu central du judaïsme qui est soulignée, à tel point que l'Etat d'Israël moderne a fait de ce candélabre à sept branches l'emblème de son Parlement et de son unité alors même qu'y siègent cent vingt députés aux opinions les plus diverses. Surtout, ce qui s'est joué et qui continue de se jouer, c'est « l'universel à l'épreuve des identités » (pour reprendre le titre du thème de la dernière convention nationale du CRIF), plus précisément d'un universel qui se construit à partir et non pas contre des identités singulières. L'universel s'appelait alors « hellénisme » et la France contemporaine est régie par le pacte républicain qui veut que la République et ses valeurs soient universelles. On aurait tort de ne voir dans les lumières de Hanoukkah qu'opposition et repli sur soi. Ces lumières qui renvoient aux richesses de sens de la tradition juive n'éclairent pas seulement l'intérieur des maisons juives. Disposées à nos fenêtres, donc attirant les regards des passants, elles nous rappellent à notre vocation de partage de nos valeurs avec les nations. A notre contribution pour rendre ce monde meilleur, plus juste et plus solidaire. Il n'est pas une seule fête du calendrier hébraïque qui ne soit à la fois singulière – car commémorant un événement fondateur du peuple d'Israël – et universelle, Hanoukkah ne faisant pas exception à cette règle. En effet, certains sages justifient la durée de la fête de Hanoukkah par l'impossibilité à laquelle furent confrontés les juifs de célébrer Soukkot (qui dure huit jours) durant les combats. Or, Soukkot sera, aux temps messianiques, la solennité qui sera célébrée par tous les peuples de la terre : « Et quiconque aura survécu, parmi tous les peuples qui seront venus contre Jérusalem, devra s'y rendre chaque année pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel- Cebaot, et pour célébrer la fête des Tentés (Zacharie 14, 16) ».

Par ailleurs, à Soukkot, on faisait au Temple soixante-dix sacrifices d'animaux pour la prospérité des soixante-dix nations.

En réalité, ce qui ne fut pas toléré par les juifs qui résistèrent aux Grecs, c'est la conception d'un universel qui s'édifie sur l'effacement des différences plutôt que sur leur coexistence mutuellement enrichissante. Shmuel Trigano a rappelé à juste titre dans plusieurs de ses écrits que le messianisme juif n'aspire pas à la conversion de toutes les nations au judaïsme mais correspond à « une conception de l'universel qui valorise la différence et l'altérité, allant vers les autres sans renoncer à soi, s'affirmant soi-même sans ignorer les autres ¹ ». N'est-ce pas là le message essentiel véhiculé par les allumages publics organisés par nos frères et sœurs Loubavitch ? En associant à ces manifestations les édiles des différentes villes et quartiers, n'assiste-t-on pas à la préfiguration des temps messianiques où tous invoqueront « le nom de l'Eternel » et l'adoreront « d'un cœur unanime » (Sophonie 3, 9) ? Elie Wiesel aimait à dire que « le peuple juif n'est pas venu judaïser le monde mais l'humaniser ». Puisse cette fête des lumières éclairer le monde et que puisse se refléter l'unité de l'humanité dans l'unité de notre communauté, plurielle mais profondément unie. A l'image des enfants de Jacob dont sont issues les tribus d'Israël, et qui représentent autant de manières différentes d'être juif.

¹ Shmuel Trigano, *le judaïsme et l'esprit du monde*, Grasset, Paris, 2011, p. 483.